1

Lessive, beau gosse, et contrebandiers

Geneviève adorait avoir des sœurs. Parfois elle en aurait aimé trois ou quatre de plus.

Excepté les jours de lessive. Les jours de lessive, l'été.

Comme aujourd'hui.

Elle avait passé la matinée à courir par toute la maison pour collecter un quintal de jeans sales, de chaussettes seules, jupes, T-shirts, slips, soutiens-gorge, sans parler des draps, des taies, des torchons ; et des lubies.

Par exemple, un jour, Charlie avait décidé que les serviettes de table, ça ne servait à rien qu'à grossir le tas de linge crade, à user inutilement la lessive, à encombrer le fil. Exit donc les serviettes.

– Avec la cuisine à côté, on n'aura qu'à se laver les mains, décréta-t-elle.

Seulement, comme personne n'avait envie de se lever au milieu du repas pour aller se savonner à l'évier, les pantalons étaient devenus essuie-doigts. Le pire étant les jours

pizza. Les jours pizza, cinq jeans partaient d'un coup dans le panier à linge.

Et il y avait le ramassage. Une vraie chasse au trésor. Enid qui faisait des élevages de socquettes sous les placards et les étagères. Hortense qui piquait des crises lorsque quelqu'un d'autre qu'elle-même osait récolter ses culottes. Bettina qui se décolorait le poil des avant-bras, interdisant l'accès à la salle de bains où, précisément, il y avait le linge en attente…

Geneviève sortit sur le perron ce matin-là, sa bassine de propre bien calée sur la hanche.

– Tu vas où ? l'interpella une voix tombée des nues.

– Au bal de la Vaubyessard ! répondit Geneviève en levant la tête vers Charlie. Je cours au parc où la fée ma marraine fera de ma jupe pourrie et de ma chemise dégueu un ensemble Chanel !

Charlie, debout sur les ardoises du toit, haussa les épaules et se remit à déblayer la gouttière du fatras habituel de feuilles, d'écorces, brindilles et papiers divers. Par quelle magie les emballages de chewing-gums atterrissaient-ils là ? Une fois, elle avait trouvé un bout de journal qui annonçait le divorce de Liz Taylor et de Richard Burton, scoop qui datait d'au moins mille trois cents ans.

Geneviève rejoignit la portion de parc où poussaient les arbres fruitiers. Le fil d'étendage allait d'un pommier à un autre, puis du prunier qui ne donnait rien à l'abricotier qui donnait quelquefois. Quand, vraiment, il y avait un gros

retard de lessive, on utilisait le fil de secours tendu entre l'abricotier et le cerisier.

Précisément, ce fut sous le cerisier qu'elle surprit son père à flâner ce matin-là. Fagoté bien entendu comme le Vagabond des banquises, anorak en peaux et godillots fourrés, son vieux bonnet péruvien à la verticale sur la tête.

Fred Verdelaine n'avait jamais beaucoup prêté attention à sa garde-robe, mais depuis qu'il était mort, ça dépassait l'imaginable. Geneviève posa sa bassine sur l'herbe et alla l'embrasser tendrement.

– Deux semaines et elles seront à point, dit-elle en le voyant lorgner le cerisier. Maman n'est pas avec toi ?

– Tu connais ta mère. Elle mène une pétition contre les conditions de détention au purgatoire.

– Oh ! s'écria Geneviève fort intéressée. Une pétition à l'attention de…?

Son père fit un geste ample, lequel englobait le cerisier, le pommier, le prunier qui ne donnait rien, l'abricotier qui donnait quelquefois, et probablement tout un tas d'autres choses. Il dit :

– Son mot d'ordre est : ce n'est pas parce qu'on a le cul entre deux chaises qu'on doit vivre comme si on allait tomber… Vivre étant une façon de parler, bien entendu.

Geneviève déploya un drap par-dessus le fil. Elle le secoua, le lissa, l'équilibra. Roberto sauta de la branche où il somnolait et vint atterrir à ses pieds. Fred le souleva dans ses bras. Le chat se laissa caresser. Il l'avait reconnu.

– T'as pas chaud, fringué en Inuit ? demanda Geneviève.

– Ça n'a plus aucune importance pour moi, tu sais bien.

Il fit la moue :

– Tu me parles comme si j'étais un petit garçon de sept ans.

– Tous les hommes sont des petits garçons de sept ans. C'est maman qui le di… sait, corrigea-t-elle vite et doucement.

Elle cala deux pinces à linge aux coins de sa bouche.

– 'e 'ais 'awailler 'out 'uillet ! reprit-elle avec un large sourire dû en grande partie aux pinces.

– J'ai beau être un esprit, rétorqua Fred en grignotant une fleur de pommier, je veux dire un esprit supérieurement intelligent, je ne comprends rien à ce que tu dis, ma chérie.

Elle libéra les pinces, les planta sur les manches d'un tricot.

– Je vais travailler tout juillet, répéta-t-elle. M. Mespoulède m'a embauchée pour tenir son stand de glaces sur la plage.

Fred gratouilla Roberto, exactement là où Roberto aimait.

– Bravo. Tu dois être contente.

– Payée pour aller à la plage, génial, non ? Avec ça, je continue la boxe à la rentrée. Et tu sais quoi ? Je pense me mettre à la trompette.

Son père se boucha les oreilles et fit une grimace comme s'il entendait une cacophonie insupportable.

– Ne parle pas de trompettes, je te prie, j'ai ma dose depuis que…

Il se tut, le regard malicieux derrière ses petites lunettes en lunes.

– J'aurais préféré que tu vendes des crêpes. J'adore les crêpes.

– C'est plus de boulot. Et il fait trop chaud. Je commence tout à l'heure, à 11 heures. C'est juste à côté du minigolf. Papa…?

Geneviève regarda alentour. Fred avait disparu. Il ne restait dans l'herbe que la fleur de pommier qu'il avait mâchouillée.

– Pourrais prévenir, grogna-t-elle.

Le chat s'installa en travers de ses épaules tandis qu'elle extirpait un jean tordu de la bassine pour le secouer. Comme un prunier.